

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 22 au 28 septembre.

Mardi 22—St-Maurice. Mercredi 23—St-Thécle. Jeudi 24—Notre-Dame de la Merci. Vendredi 25—St-Firmin. Samedi 26—St-Justine. Dimanche 27—St-Côme et Dam.

Lundi 28—St-Wenceslas. Lever du soleil à 5 h. 47 m. Coucher du soleil à 5 h. 58 m. Premier quartier de la lune le 26 à 6 h. 3 m. du matin. N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Ordonnance du Conseil Municipal

A sa séance, tenue hier soir, à l'Hôtel de Ville, le Conseil de Ville a passé une ordonnance par laquelle les fils électriques très chargés devront être isolés dans l'enceinte de la ville pour la protection des citoyens. Le commissaire Lafaye a demandé à la "N. O. Railway and Light Co." de remplacer immédiatement les fils électriques que l'on considère être dangereux pour le public.

Fermeture de trois établissements

Le Dr. O'Reilly, du Bureau de Santé, vient d'ordonner la fermeture du restaurant B. Cassou, 608, rue Baronne, pour n'avoir pas observé l'ordonnance des autorités. M. Bureau a transporté son établissement, 725, rue St-Joseph. La bâtisse, 1724, rue Fédéricité, occupée par un noir, a été fermée parce que le propriétaire n'a pas mis la bâtisse à l'épreuve des rats. L'épicerie de F. Cirreglia, 2836, ayant été déclarée non sanitaire, a été également fermée.

Bagarre entre nègres

A 1 heure hier matin 4 noirs et 3 nègresses se sont battus avec acharnement, rue Eulerpe, près de la rue Lopez, à coups de balai et de rasoirs. Il a fallu l'arrivée d'une escouade de policiers pour mettre fin à l'échauffourée. Deux de la bande ont eu le nez écorché, deux autres la figure égratée, et les trois nègresses ont eu le cuir chevelu lacéré. Ils ont tous été incarcérés.

Collision

Une collision s'est produite hier matin à 4 heures, à l'intersection de l'avenue Louisiane et la rue Magasin, entre un tramway de la ligne Louisiane avenue et une charrette chargée de glace, conduite par Elex Piscetto, 1002, rue Cadix. Les dégâts au tramway sont de 30 dollars, à la charrette 10 dollars. Piscetto, blessé à la tête, a été transporté à l'infirmerie Touro.

Mordues par un chien

Georgia Lucas, 5 ans, 7625, rue Burthe, et Nolas Francis, 10 ans, 7615, même rue, ont été mordues par un chien qui errait dans la rue. Georgia a été mordue à la jambe gauche, et Nola à la jambe gauche. Elles ont été conduites à l'Hôpital de la Charité. On n'a pas réussi à attraper le chien pour voir s'il était enragé.

Blessé grièvement

W. T. Scott, contracteur de voies de travers, de Springfield, Lne., est dans un état désespéré à l'Hôtel Dieu. Il a été blessé d'un coup de revolver par un nègre, Shiner, près de Springfield. Un coup est aux trousses du noir.

Le grand procès des planteurs

L'avocat des planteurs Louisianais a déclaré hier que la décision rendue par le Juge Fédéral Foster, sur les exceptions de la "American Sugar Refinery," dans les procès anti-trust de \$200,000,000, intentés par les planteurs sucriers, n'affecterait seulement qu'un faible pour cent des dits procès.

Bataille entre deux femmes

Hier matin à 4 heures "My Place Cabaret," 1216, rue Bien-ville, a été la scène d'une bataille entre Henrietta Grant, 318, rue Marais, et Josephine Wally. Les deux femmes, après s'être lancées des chaises à la tête se sont "écrapé le chignon." Au cours de la rixe Henrietta a eu l'œil gauche poché, et Josephine a eu une tresse de ses beaux cheveux blonds arrachée. Elles ont été écrouées à la quatrième station de police.

Voleur peu habile

Auguste De Jean, alias Geizen, voleur bien connu de la police, domicilié au coin de l'avenue St-Maurice et la rue Dauphine, avait dérobé un paletot et un pantalon, et comme il avait un désir ardent de boire un bon coup de whisky il se décida à vendre ces objets. Il offrit sa marchandise à trois cafetiers, qui refusèrent de lui donner une bouteille de whisky en échange. Lorsqu'il se rendit au quatrième café il fut pincé par le policier Gorgas. Traduit devant la cour de nuit il fut condamné à payer une amende de 20 dollars, ou à 20 jours de prison.

Les Suffragettes

La "Southern States Suffrage Conference" conseille à toutes les ligues de suffragettes à se joindre au mouvement de "buy-able." La "New Southern Citizen" l'organe de la conférence, offre aux suffragettes ses numéros au prix courant, afin qu'elles puissent obtenir des abonnés ou les vendre pour réunir un certain montant pour l'achat des balles de coton.

Victime d'une chute

William K. Seago, 1917, rue Berlin, qui était tombé d'une toiture de maison, en s'amusant à monter un cerf-volant, est mort des suites de sa blessure.

Testament de S. O. Wusthoff

Le défunt, qui était un typographe bien connu, fait les legs suivants: à l'Hôpital de la Charité, 1,000 dollars; à l'infirmerie Touro, 500 dollars; aux six enfants de son frère Edwin, chacun 500 dollars; à la "German Old Folks Home," 500 dollars; à Lu-lu Arnold, 500 dollars. Le reste de ses biens sont légués à son épouse.

Frappée par la foudre

La foudre a frappé la nouvelle tour de la "Marconi Wireless Telegraph Company of America," à la Métairie Ridge, causant des dégâts de \$750. L'opérateur, J. F. Dobbins, qui se trouvait seul à la station, a été rendu inconscient par le choc électrique.

Collision

Un camion de la "American Brewing Co." a heurté un tramway de la ligne Broad, à l'angle des rues Canal et Dauphine, causant des dégâts de 15 dollars au tramway. Personne n'a été blessé.

Coude luxé

Vincent Marino, 9 ans, 521, rue Hôpital, en s'amusant sur une échelle au parc d'amusements de St-Maurice, perdit l'équilibre et fut précipité sur le sol. Dans sa chute il se luxa le coude droit. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

La "Marconi Wireless Company

Une dépêche datée le 22 septembre, de Washington, D. C., annonce que les Etats-Unis, par l'entremise du secrétaire Daniels, a donné jusqu'aujourd'hui à la "Marconi Wireless Company" pour donner l'assurance qu'elle observerait les règlements de la neutralité navale, dans la transmission des dépêches à la station sans fils de Siasconset, Mass. Si cette station n'obéit pas à cet ordre elle sera fermée. L'avocat de la compagnie a dit que celle-ci s'adresserait aux cours pour régler la controverse.

La Peste

Deux nouveaux cas humains, de la peste bubonique, ont été déclarés hier, par les chirurgiens des Etats-Unis. Ils sont: Cas No. 26, Clementine Alexandre, couleur, 40 ans, 824, rue Bourgogne, envoyé à l'Hôpital d'Isolation, Cas No. 27, John J. Vath, blanc, 43 ans, boucher, 1463, rue Bourbon, coin Dauphine, mort, envoyé à la morgue.

Cafetier arrêté

La licence de Joe Scibetti a été révoquée hier pour avoir vendu des boissons à une femme et à un mineur.

Dormeur volé

Pendant que George Smith dormait profondément dans une chambre de la "Schwegman's Dairy," 3614, avenue Washington, Peter Blake, habitant au coin des rues Tonti et Miro, lui enleva d'une poche un porte-monnaie contenant \$71.80. Blake fut mis un état d'arrestation et avoua avoir volé le porte-monnaie. Il prétendit avoir dépensé quelques dollars, et avoir donné le reste de l'argent à un complice nommé Victor Weaver, barbier, au coin des rues Première et Prieur. Ce dernier fut arrêté et écroué, mais il nie avoir reçu l'argent. Les deux prisonniers avaient les poches vides. Plusieurs personnes questionnées disent que Weaver, qui d'ordinaire est sans le sou, était devenu depuis trois jours très extravagant, se promenant en auto et dépensait de l'argent librement. Une enquête est ouverte.

Chien enragé

Un chien que l'on croit être enragé a mordu à la main un garçon de 7 ans, nommé Henry Swanson, à l'angle des rues Laurel et Dufosse. John Bennett, 621, rue Dufosse, propriétaire de l'animal, a reçu l'ordre de tenir ce dernier enchaîné pendant 9 jours.

Vol de bijoux

Un cambrioleur inconnu s'est introduit hier matin à 2 heures dans la résidence de Tony Gattano, 2439, rue Dumaine, et a fait main basse sur une montre en argent, une bague en or et une chaîne en or, le tout évalué à 21 dollars.

Mme. Edna McQueen, 1432, rue Polynia, s'est plainte à la police que deux épinglettes surmontées de diamants ont été mystérieusement volées d'un tiroir de sa toilette. Ses soupçons se portent sur une jeune nègresse, Bertha Conrad, qui a travaillé pour elle. Les bijoux sont évalués à 50 dollars. La police recherche Bertha.

La résidence de Mme. Alice Smith, 737, rue Marigny, a été cambriolée par un voleur inconnu, qui s'est accaparé de bijoux évalués 13 dollars, et 11 dollars en billets.

Exercices de tir

Le surintendant Reynolds a donné l'ordre au détective Henry Scheffer, (titre expert, de se rendre alternativement dans toutes les stations de police afin de donner des leçons de tir aux policiers et leur indiquer la façon de se servir des fusils pour émettre (riot guns). M. Scheffer a commencé hier soir à donner des instructions aux agents de police de la première station.

Vol d'habits

La police est aux trousses d'Arthur Fisher, qui s'est emparé d'habits et une paire de souliers, évalués 28 dollars, appartenant à Mike Jenkins, 1861, route Gentilly. Il paraît que Fisher a été vu se promenant sur la rue du Canal avec les souliers vernis.

Communiqué

Comment les Religieux Français ont été traités par les révolutionnaires Mexicains.

Un des premiers établissements d'éducation dirigé par des religieux français qui a souffert de la part des révolutionnaires mexicains est "L'Institut de la Sagrada Familia" à Monterrey dirigé par les F. F. Maristes. Ce fut le 24 avril que les "Carrancistas" rentrèrent dans la capitale de l'état de Nuevo Leon; aussitôt après on les voyait dans la ville à la recherche des chevaux et voitures, ce fut l'affaire de 2 ou 3 heures pour que personne n'eût plus de chevaux, voitures ou automobiles. Le soir on voyait des indiens tout déchirés et sales se promener dans leurs nouveaux véhicules.

Le 27 avril l'ordre fut donné de fermer toutes les églises et collèges Catholiques, mais les collèges de "La Sagrada Familia" et "Sagrada Corazon", ce dernier dirigé par les F. F. des Ecoles Chrétiennes, ne dépendant pas de l'évêché, M. le Vicaire-général ne donna pas l'ordre; le 9 mai nous regûmes la visite du Mayor D. Berlanga et de l'initiatrice Vazquez Ibanez qui trouvèrent tout notre enseignement erroné et en contre des programmes de l'Etat. Cependant l'Institut avait été approuvé lors de sa fondation par M. le Général Reyes, alors gouverneur de Monterrey, et qui prouve que l'enseignement donné par les F. F. Maristes n'était pas au dessous de celui que les écoles du gouvernement donnent. Les 250 élèves qui recevaient leur éducation dans cet établissement appartenaient aux plus riches familles de la ville; comme ses fils des consuls de France, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et même la famille Madero se faisait un plaisir de faire élever leurs enfants au "Colegio Marista" parmi lesquels on comptait le fils de M. Gustavo Madero.

Malgré la supériorité des études et la conformité des programmes suivis dans les collèges catholiques avec ceux approuvés par le gouvernement, malgré les nombreuses signatures ramassées pour obtenir que les collèges des frères continue et surtout malgré le dévouement de la veuve de M. Gustavo Madero on ne put obtenir rien. Le 5 mai les F. F. maristes furent menacés de la prison et ce ne fut que grâce à la fermeté de M. Pierre Lamberton agent consulaire de France, qui put obtenir notre liberté; le 11 du même mois les 14 frères des écoles chrétiennes ayant été amenés militairement de leur collège au palais du gouvernement, M. Alberto Tuentes, qui est maintenant gouverneur de l'état d'Agua Calientes, leur demanda 4 millions de \$ pour contribuer par là à la chute du tyran Huerta. On comprend facilement que les frères, qui n'ont que le suffisant pour vivre ne purent payer l'énorme contribution. En conséquence ils furent conduits tous en prison exposés aux risées des nombreux soldats révolutionnaires, qui se trouvaient dans les rues, cependant grâce au dévouement des consuls de France, d'Italie et des Etats Unis ils furent remis la liberté après 2 heures de réclusion, mais à condition de partir le lendemain matin pour les Etats Unis, où d'être remis en prison. Dans une nuit il fallait donc emballer tout les effets de toute une communauté. Enfin M. le consul Français put obtenir qu'on nous laisse partir en trois groupes, mais après 3 jours pas un religieux français ne devait se trouver en ville. Dans le 13 mai nous étions embarqués dans des chars de marchandises et gardés militairement jusqu'à Matamoros, où il fallut encore tout un tas de passeports pour traverser la frontière.

La République Française et nos Alliances

La situation respective des nations européennes dans la lutte gigantesque déchaînée contre la civilisation par la barbarie allemande, outre qu'elle nous garantit la certitude de la victoire finale, nous autorise à rendre à la politique extérieure de la République un hommage qui n'est qu'un acte de justice, et que l'histoire enregistrera comme un des titres les plus glorieux de la France à la reconnaissance des nations.

On n'a pas oublié quel était, hélas! l'état de nos relations avec l'Europe au moment où la folie du gouvernement impérial nous précipitait dans la lamentable aventure de 1870.

Par l'inconstance désordonnée d'une politique faite de fantaisies, de caprices, d'improvisations irraisonnées, Napoléon III avait tout à tour déçu, mécontenté, inquiété la plupart des gouvernements.

Rien ne restait, ni de notre collaboration avec l'Angleterre en Crimée, ni de notre intervention en faveur de l'Italie contre l'Autriche. C'est au milieu de l'indifférence générale que l'Europe nous vit tomber dans le piège tendu par M. de Bismarck à la naïveté impériale, et tout le génie de M. Thiers s'en allant, de capituler en capitale, mendier un peu de pitié pour la France pantelante, fut impuissant à secouer cette indifférence et à triompher d'un dédain poussé jusqu'à l'aveuglement.

Tel fut, avec la lourde tâche de réparer les désastres de la guerre, le redoutable héritage qui échut à la République.

Elle ne se découragea pas. Sous l'impulsion de M. Thiers, qui, dès le premier jour, traça de haut les grandes lignes de l'attitude qui s'imposait à la France, tous les ministres des affaires étrangères qui se sont succédé s'attachèrent à faire comprendre la politique de droiture, de franchise, de désintéressement loyal dont ils s'inspiraient dans la défense des intérêts nationaux et la revendication de nos droits légitimes.

Cette sagesse a porté ses fruits. Nous avons vu d'abord s'affaiblir, puis disparaître les méfiances naturelles que devaient traditionnellement éprouver pour une République démocratique les monarchies qui nous entouraient. Les gouvernements les plus ombrageux rendirent justice à la sincérité de nos efforts pour concilier, avec nos sentiments pacifiques malheureusement affirmés, les sou-

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

quinze frères français furent amenés à Colima, où on les tint toujours gardés militairement en attendant qu'un bateau cotier mexicain parte pour S. Francisco où il les a laissés le 9 septembre, sans un sou pour vivre et ayant été obligés de demander l'hospitalité aux B. P. Maristes.

De même nos deux collèges de Mexico, l'un de 600 élèves et l'autre de 300, ont été obligés de fermer, et les frères de se disperser et de se cacher. Voilà la récompense accordée après 15 ans de sacrifices pour l'éducation des pauvres mexicains.

Beaucoup de mes confrères ont fait, comme moi, sont partis pour aller aider la patrie en danger.

UN FRERE MARISTE.

La République Française et nos Alliances

La situation respective des nations européennes dans la lutte gigantesque déchaînée contre la civilisation par la barbarie allemande, outre qu'elle nous garantit la certitude de la victoire finale, nous autorise à rendre à la politique extérieure de la République un hommage qui n'est qu'un acte de justice, et que l'histoire enregistrera comme un des titres les plus glorieux de la France à la reconnaissance des nations.

On n'a pas oublié quel était, hélas! l'état de nos relations avec l'Europe au moment où la folie du gouvernement impérial nous précipitait dans la lamentable aventure de 1870.

Par l'inconstance désordonnée d'une politique faite de fantaisies, de caprices, d'improvisations irraisonnées, Napoléon III avait tout à tour déçu, mécontenté, inquiété la plupart des gouvernements.

Rien ne restait, ni de notre collaboration avec l'Angleterre en Crimée, ni de notre intervention en faveur de l'Italie contre l'Autriche. C'est au milieu de l'indifférence générale que l'Europe nous vit tomber dans le piège tendu par M. de Bismarck à la naïveté impériale, et tout le génie de M. Thiers s'en allant, de capituler en capitale, mendier un peu de pitié pour la France pantelante, fut impuissant à secouer cette indifférence et à triompher d'un dédain poussé jusqu'à l'aveuglement.

Tel fut, avec la lourde tâche de réparer les désastres de la guerre, le redoutable héritage qui échut à la République.

Elle ne se découragea pas. Sous l'impulsion de M. Thiers, qui, dès le premier jour, traça de haut les grandes lignes de l'attitude qui s'imposait à la France, tous les ministres des affaires étrangères qui se sont succédé s'attachèrent à faire comprendre la politique de droiture, de franchise, de désintéressement loyal dont ils s'inspiraient dans la défense des intérêts nationaux et la revendication de nos droits légitimes.

Cette sagesse a porté ses fruits. Nous avons vu d'abord s'affaiblir, puis disparaître les méfiances naturelles que devaient traditionnellement éprouver pour une République démocratique les monarchies qui nous entouraient. Les gouvernements les plus ombrageux rendirent justice à la sincérité de nos efforts pour concilier, avec nos sentiments pacifiques malheureusement affirmés, les sou-

notre dignité et de notre honneur.

Nous avons vu la Russie, amenée peu à peu à une conception plus précise des grands intérêts internationaux, se rapprocher de la France, puis transformer graduellement une amitié sincère en une alliance offensive et défensive sanctionnée à diverses reprises par des visites réciproques d'une haute signification, affirmée, fortifiée par les sympathies croissantes des deux peuples, maintenue en dépit de toutes les manœuvres tentées pour la briser ou l'affaiblir.

Nous avons vu se dissiper avec l'Angleterre les nuages qui, dans le passé, avaient souvent obscurci et parfois troublé nos relations jusqu'à la lutte. "L'entente cordiale" a fort heureusement complété l'alliance russe et nous a permis de travailler avec succès au rapprochement de l'Angleterre et de la Russie.

Notre diplomatie réussissait en même temps à apaiser les difficultés qui, nées de passagers malentendus, avaient paru, pendant quelques années, créer entre l'Italie et nous une situation de défiance pouvant nous conduire à une hostilité réciproque.

Les intérêts qui nous mettaient aux prises avec l'Espagne quant à l'organisation du Maroc se réglèrent à la complète satisfaction des deux pays, et de tous les points du globe la France, relevée de ses désastres, grandie par le calme et la modération de son attitude, recevait des témoignages d'estime, de sympathie et de confiance que les rois tenaient à lui apporter eux-mêmes en des visites dont l'éclat et la solennité avaient tous la portée d'actes diplomatiques.

A l'heure où ces sentiments se manifestent avec tant d'éloquence, où les sympathies du monde nous suivent dans la lutte engagée, où le concours de la Russie, de l'Angleterre, de la vaillante Belgique nous garantit la victoire et nous promet la revanche si impatiemment attendue, la République a le droit de revendiquer avec fierté le mérite d'une politique qui nous a ménagé ces précieuses alliances.

PIERRE DEVAL.

Internationale

La chambre des communes a fait un assez mauvais accueil, vendredi, au député socialiste, M. Keir Hardie, qui regretta l'intervention armée de l'Angleterre dans la guerre européenne et qui insinua que le gouvernement allemand avait donné au gouvernement britannique des raisons suffisantes pour le maintien de sa neutralité.

Sir Edward Grey n'a pas eu de peine à montrer combien ce point de vue était erroné. Les documents du Livre blanc avaient, d'ailleurs, déjà fait justice de cette opinion préconçue. Le sonnet de M. Keir Hardie était, semble-t-il, de justifier l'attitude qu'il avait prise avant la guerre sans commettre les conversations entre le gouvernement britannique et le gouvernement impérial. Il avait alors écrit une lettre à un journal écossais, afin de provoquer un mouvement d'opinion en faveur de la neutralité absolue de l'Angleterre, c'est-à-dire en faveur de l'Allemagne.

On ne trahit plus un secret maintenant en disant que l'attitude singulière de M. Keir Hardie avait préoccupé le gouver-

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes entries like Anonyme \$20.00, M. Paul J. Crouere, Jr. 5.00, M. Joseph H. De Grange, 10.00, etc.

ment français, il y a environ un mois, et qu'on avait demandé à nos socialistes d'intervenir auprès de leur ami pour qu'il cessât une campagne que rien ne justifiait. C'est même à l'occasion des entretiens qui ont eu lieu alors entre nos ministres et nos socialistes que ceux-ci ont fait réentendre le premier remaniement ministériel dont la nécessité a été reconnue depuis.

Les paroles prononcées avant-hier par M. Keir Hardie à la Chambre des communes montrent qu'il n'a voulu tenir aucun compte ni des renseignements, ni des sollicitations de ses amis français.

Nous n'avions pas attendu cet incident pour montrer à nos lecteurs la faillite de l'Internationale. Cette organisation n'a pu servir, en temps de paix, à ralentir la préparation guerrière des Allemands; elle n'a pu que répandre chez nous des illusions que la réalité a dissipées.

Les socialistes allemands ont brûlé leur drapeau rouge devant le monument de Bismarck. Le socialiste anglais Keir Hardie persistait à croire—avait-hier encore—à l'innocence de l'Allemagne.

Un Prêtre porte-drapeau

Tarbes, 21 août. — Le régiment d'infanterie de Tarbes a pour porte-drapeau un prêtre. En effet, c'est M. Doyhenart, originaire de Guéthary, parti en campagne comme lieutenant de réserve, qui a été désigné par le roi pour occuper ce poste d'honneur.